



POIRE DON CHRISTEN NAPOLEON, (Lind.)



POIRE THEODORE VAN MOES, (Van. Moes.)

POIRE BON CHRÉTIEN NAPOLÉON.

(LIARD.)

Arbre assez vigoureux quand il est greffé sur pied franc, et qui demande, étant jeune, une certaine sévérité dans la taille pour en former de belles pyramides. Ses branches principales, jeunes, forment avec le tronc un angle ouvert ; elles sont lisses, grises, avec quelques macules rousses. Les rameaux à fruits sont minces, gris, de longueur moyenne.

Les boutons à fruits sont très-gros, allongés, ventrus, pointus, écailleux, brun clair lavé de brun marron et bordé de gris.

Les supports sont assez gros, brun verdâtre, légèrement ridés.

Les jeunes rameaux sont gros, droits, roides, légèrement coudés à chacun de leurs nœuds, qui sont plus ou moins rapprochés, suivant la vigueur du rameau ; ils sont cannelés et striés dans leur longueur, surtout vers le bout.

L'épiderme est lisse, luisant, gris verdâtre ou gris brun et finement pointillé de lenticelles grises plus nombreuses au sommet qu'à la base. Les rameaux de seconde pousse tardive sont presque entièrement cotonneux.

Les feuilles, dans leur plus grande longueur, ont 9 centimètres sur $5\frac{1}{2}$ centimètres de largeur ; elles sont ovales, pointues ou aiguës, lisses, d'un vert un peu jaunâtre, dentées vers leur extrémité ou sans dentelures. Le pétiole, long de 2 à 5 centimètres, est gros, blanc verdâtre ou vert très-clair.

Fruit moyen ou gros, quelquefois pyriforme, mais affectant plus souvent la forme du *Bon Chrétien d'hiver*, auquel M. VAN MONS le rapportait comme sous-variété. Dans mon jardin, il est comme celui-ci fortement bosselé, et sa peau vert pâle est fortement pointillée de brun clair ou de roux ; mais on m'en a fait voir dont la forme était un pyriforme renflé et obtus à peau verte, lisse, sans aucune tiqueture ni bosse. Ces fruits avaient été recueillis sur un arbre greffé sur coignassier. Le sujet peut-il influencer si fortement sur la forme du fruit ? C'est ce qu'il ne m'appartient pas de décider. Je dirai seulement que dans le jardin de M. BOUVIER, à Jodoigne, où tous les arbres sont greffés sur pied franc, leurs fruits de *Napoléon* sont conformes à celui représenté ci-contre.

La queue, longue de 1 centimètre, est grosse, charnue, brun pointillé de blanc sale et lavée de vert; elle est implantée obliquement dans une cavité ordinairement plus profonde d'un côté que de l'autre, selon que le fruit est plus ou moins bosselé vers cette partie.

Le calice est petit, irrégulier, placé dans une cavité profonde; les divisions sont noires.

La chair est fine, fondante, un peu pierreuse autour des loges séminales; eau abondante, sucrée, d'un parfum agréable, mais peu prononcé.

A sa maturité, qui a lieu vers la fin d'octobre et les premiers jours de novembre, le fruit de *la Napoléon* prend une teinte jaunâtre assez prononcée.

Malgré ma résolution de ne faire connaître les synonymies des fruits qui paraîtront dans l'*Album* qu'à la fin de l'année et quand j'aurai pu recueillir tous les renseignements désirables, je n'ai pu résister au désir de faire connaître celles de la poire *Napoléon*, qui en présente un total vraiment effrayant.

Cette poire est généralement connue en Belgique sous le nom de poire *Napoléon*. Notre estimable confrère, M. DE BAVAY, est le premier, je crois, qui lui ait appliqué, dans son Catalogue, l'épithète si juste de *Bon Chrétien Napoléon*, ce qui, du reste, est conforme à l'opinion de M. VAN MONS.

Voici, en outre, les synonymies que l'honorable M. PRÉVOST, vice-président de la Société d'horticulture de Rouen, lui assigne dans les *Annales* de ladite Société, et que je trouve aussi, en partie, dans le Catalogue précité et dans le mien :

Poire *Liard*, poire *Médaille*, *Bonaparte*, *Captif de Sainte-Hélène*, poire *l'Empereur*, *Charles d'Autriche*, *Belle Canaise*, poire *Melon*, *Charles X*, *Archiduc Charles*, *Gloire de l'Empereur*, *Beurré d'Antein*, *Mabile*. Quant à ce dernier nom, M. PRÉVOST dit qu'il doit s'appliquer à un autre fruit de médiocre qualité et plus précoce. Je ferai la même observation quant à la poire *Melon*, synonymie du *Beurré Diel* ou des *Trois Tours*; ainsi qu'à l'égard de l'*Archiduc Charles*, qui, tel que je l'ai reçu d'Allemagne, est un fruit beaucoup plus petit et complètement différent de forme. Celui-ci est de seconde qualité, et mûrit en décembre.

Comment est-il possible qu'une poire ait autant de noms quand son origine est si bien connue, et qu'elle est elle-même aussi reconnaissable entre ses congénères?

Voici l'historique qu'en faisait, d'après les renseignements qui lui avaient été communiqués par VAN MONS, M. POITEAU, dans les *Annales de la Société d'horticulture de Paris*, année 1827, page 364 : « Cette » intéressante variété a été gagnée de semis, vers 1808, par M. LIARD, jardinier à Mons. Son premier fruit » a été jugé excellent par la Société d'horticulture de Mons, et elle lui a décerné une médaille; c'est de là, » sans doute, que cette poire porte le nom, dans quelques contrées, de poire *Médaille*. M. l'abbé DUQUESNE » fit l'acquisition du pied mère, encore très-jeune, au prix de 55 francs, et imposa au fruit le nom de » *Napoléon*. Quoique d'un grand mérite, cette poire est encore peu répandue en France, tandis qu'elle de- » vrait déjà y être aussi commune que le *Beurré* et le *Saint-Germain*. »

POIRE THÉODORE VAN MONS.

(VAN MONS.)

L'arbre qui produit cette poire s'élançait droit et vigoureux, à une hauteur d'environ 9 mètres : il est peu garni de branches latérales ; sa transplantation et son transport de Louvain chez moi m'ayant obligé de le tailler très-court, la plupart des branches ainsi raccourcies n'ont poussé, pendant la première année, que quelques courts rameaux, qui tous, cette année, se sont couverts de boutons à fruits, laissant ainsi en quelque sorte dégarni le centre de l'arbre, tandis qu'au sommet et à sa base il a poussé avec beaucoup de vigueur.

Son tronc est lisse, brun rouge lavé de gris argenté. Les tronçons restés de ses branches principales indiquent une inclinaison vers l'horizon ; celles qui ont poussé depuis deux ans forment un angle très-ouvert. Les inférieures sont couvertes d'épines longues et acérées ; les supérieures en sont entièrement dépourvues, ainsi que les jeunes sujets obtenus jusqu'à ce jour par la greffe. Ceci provient de ce que les scions pour la multiplication ont été pris sur le haut de l'arbre où les épines avaient disparu, et non à la base ; il en sera autrement cette année, où la pénurie de greffes me forcera à prendre mes scions aussi bien sur les branches épineuses que sur les autres, et il n'y a aucun doute que je n'aie à l'automne prochain, dans la même ligne, des pieds épineux et des pieds sans épines. J'ai été à même de faire cette remarque sur les variétés *Bouvier Bourgmestre* et *Docteur Bouvier*. Ce dernier ayant eu sa tige cassée à la hauteur de 3 mètres, il est sorti du tronc une quantité de rameaux, tous plus épineux les uns que les autres, et d'un aspect vraiment sauvage. Ayant dû m'en servir pour la multiplication, à défaut d'autres, tous mes pieds greffés ont participé de la nature de la greffe, au point que, sans la certitude que j'avais de leur identité, je les eusse rejetés. Cependant les quelques pieds qui me restaient en pépinière de l'année précédente, et dont j'avais coupé moi-même les scions sur l'arbre mère, à Louvain, vers le milieu et les extrémités, en étaient entièrement dépourvus.

Qu'on me pardonne cette légère digression, que j'ai faite seulement pour prouver combien on pourrait se tromper en affirmant positivement qu'une jeune greffe de fruit nouveau est dépourvue d'épines, tandis qu'il suffit d'une cause légère pour lui en faire pousser, et donner ainsi des doutes à l'acquéreur sur son identité.

J'ajouterai qu'un arbre déjà d'âge et en rapport depuis plusieurs années, provenant également des semis de la pépinière du professeur VAN MONS, transplanté dans mon terrain en même temps que la poire dont nous nous occupons, et ayant subi de même une taille très-sévère, a poussé pendant ces deux dernières années des bourgeons vigoureux et entièrement épineux, bien qu'au moment de sa transplantation il n'eût plus aucune trace d'épine. On sait que l'arbre de semis se dépouille de ses épines quand il change son état

sauvage, pour prendre une nature conforme à la culture, c'est-à-dire quand, par la production, il entre dans une nouvelle phase de son existence, et que cette transformation ne s'opère que graduellement, après un temps plus ou moins long, suivant la nature de l'arbre et d'après son caractère plus ou moins épineux. Il paraîtrait donc, d'après cela, que le retranchement subit des moyens de reproduction, soit par l'avortement des boutons fructifères par suite de la transplantation, soit par la taille, a réagi fortement sur l'arbre et l'a pour ainsi dire rejeté dans cet état sauvage qu'il avait quitté, et l'a forcé en quelque sorte à rétrograder de quelques années dans son existence. — Je dois ajouter cependant que les épines ont poussé plus nombreuses dans la partie inférieure de l'arbre que dans la partie supérieure. — Les branches à fruits de la *Théodore Van Mons* sont grêles, assez allongées, gris brun. — Les yeux à fruits sont gros, ovés, pointus, écailleux, brun clair lavé de marron et de gris. — Les jeunes rameaux sont gros, longs, droits, fortement coudés à chacun de leurs nœuds, qui sont très-rapprochés; leur couleur est le vert olive en dessous, le brun rouge au-dessus; vers les extrémités ils sont presque entièrement cotonneux, mais plus fortement dans les parties non exposées aux rayons solaires. — Les yeux sur ces rameaux sont très-développés, larges et apprimés à leur base, pointus et écartés au sommet et portés par un léger renflement; leur couleur est le brun foncé, presque entièrement nuancé de gris cendré. — Les yeux inférieurs se développent quelquefois dès la première année en *branche* épineuse de 6 à 10 centimètres de longueur. — Les supports, longs de 2 à 5 centimètres, sont gros, bruns ou gris suivant leur âge, et semblent formés d'une suite d'anneaux attachés à la suite les uns des autres. — Les feuilles sont larges, cordiformes, allongées pointues, quelquefois ovales lancéolées, largement ou non dentées, vert foncé, planes, naviculées ou à bords latéraux légèrement relevés; la pointe un peu recourbée ou recoquillée. La médiane et les nervures secondaires sont très-fines et peu apparentes. — Le pétiole, long de 5 à 6 centimètres, est mince, cannelé, jaune clair; les bords de la cannelure sont verts.

Fruit gros, ordinairement pyriforme ventru, rétréci vers la queue et le calice, quelquefois allongé et un peu aplati; sa hauteur moyenne est de 8 $\frac{1}{2}$ centimètres et son diamètre de 8 centimètres; la peau, vert clair un peu bleuâtre, est lisse, grasse, finement pointillée et striée de brun; elle passe au jaune doré à la maturité; les fruits exposés au plus grand soleil ne se colorent pas. La queue grêle, sèche, longue de 15 millimètres, est placée droite à la base et au milieu du fruit, dans une petite cavité arrondie et quelquefois mamelonnée; elle est verte à sa base et brun noir à son sommet.

Le calice ouvert, étoilé, souvent irrégulier, est placé presque superficiellement au sommet du fruit.

La chair blanche, jaunâtre, est très-fine, fondante, beurrée; son eau est abondante, sucrée et bien parfumée; quelques concrétions pierreuses se trouvent cependant quelquefois autour du trognon.

C'est un fruit de toute première qualité, dont l'époque de maturité n'est pas encore bien fixée, car à sa première apparition, en 1845, il s'est conservé jusque fin de novembre, tandis que cette année (1847), il était mûr fin d'octobre. Il provient des semis de M. VAN MONS, et porte le nom d'un de ses fils, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles.